

Produire du lait autrement

Il est possible de produire du lait autrement, c'est ce que nous montre l'exemple de Christian Abadie éleveur laitier à Estampes (32), qui est intervenu auprès d'une cinquantaine d'éleveurs du Gers, des Hautes-Pyrénées et de l'Ariège, réunis à l'initiative de Bassin Sud le 14 décembre dernier à Laguian-Mazoues.

Installé depuis 1983 sur une exploitation de polyculture-élevage en vallée du Bouès sur des boulières plus ou moins profondes, Christian Abadie rejoint par son frère Eric dix ans plus tard, travaillait de manière classique au ni-

veau de l'alimentation du troupeau de vaches laitières et de la conduite des cultures : système fourrager à base de maïs irrigué, travail des sols par labour.

Mais en 2000, le constat est frappant, le taux de matière organique

des sols n'est plus que de 1,5 % alors qu'il était de 3 % en 1983. En cause, la non-couverture des sols en hiver, l'érosion des sols et le lessivage engendrés par le travail du sol.

Christian Abadie et son frère dé-

cident de revoir leur façon de travailler. Ils se lancent alors dans le semis direct et abandonnent le labour, à partir de 2002, sans toutefois remettre en question leur système fourrager à base de maïs. Après des débuts difficiles no-

tamment lors de la sécheresse de 2003 où l'exploitation était sous-équipée en irrigation, les résultats sont là, avec une moyenne de 110 qx de maïs / ha depuis 2005, alors qu'en système labour le rendement moyen était de 100 qx / ha.

Le méteil à la place du maïs

En 2010, le contexte laitier difficile pousse les deux frères à rechercher de nouvelles pistes pour s'affranchir autant que possible de leur dépendance en protéines et réduire de ce fait le coût de production de l'activité laitière.

Désormais l'ensilage de méteil

remplacera intégralement l'ensilage de maïs dans la ration des vaches et des luzernes seront implantées, afin de fournir une source de matière azotée supplémentaire.

Le choix de ne pas associer l'ensilage de méteil à l'ensilage de maïs est lié au fait que d'une part, un cor-

recteur azoté est indispensable, d'autre part le fait d'avoir 2 silos ouverts peut entraîner des problèmes d'échauffement du méteil si l'avancement n'est pas suffisant.

Le déficit énergétique du méteil est compensé par un apport de maïs humide (conditionné en boudin).

Semis direct et double culture

Le semis direct mis en oeuvre depuis 2001 repose sur **trois principes** :

- Ne plus toucher le sol.
- Le sol doit être couvert en permanence (double culture), c'est-à-dire que sur une campagne culturale deux cultures vont se succéder le plus souvent un méteil ensilé ou broyé (selon les besoins) fin avril, début mai, suivi d'un maïs grain ou d'un soja.

- Rotation de cultures avec un maximum de légumineuses :

Exemple de rotation sur 3 ans « maïs-soja-blé »

Année 1 : méteil ensilé ou broyé suivi d'un maïs grain

Année 2 : méteil ensilé suivi d'un soja

Année 3 : blé (ou orge).

En outre le méteil ou le blé peu-

vent être implantés dans de la luzerne. En 2011, suite à la récolte de méteil au printemps, quatre coupes de foin de luzerne ont été faites sans irrigation. Suite à une récolte de blé début juillet, deux coupes de luzerne ont été faites. De plus, le rendement du blé a augmenté de cinq quintaux par rapport à un semis de blé classique.

Ces nouvelles pratiques doivent répondre à **trois objectifs pour l'exploitation** :

- Nourrir le sol : Depuis 1988, il n'y a plus d'apport de fumure minérale phospho-potassique ni de chaulage. Le fumier est épandu à l'automne, laissé en surface, juste avant le semis d'une culture d'hiver.

En outre les apports de fumure minérale azotée ont considérablement

diminué du fait de l'introduction de légumineuses dans l'assolement. Par exemple 30 à 75 unités d'azote sont apportées sur un méteil selon la part de légumineuses, et une réduction de 30 à 50 unités d'azote est réalisée sur du blé semé dans la luzerne.

- Nourrir le troupeau : En 2 ans, 65 % de correcteur azoté a été économisé soit 20 à 25 000 € pour une production maintenue à 7 000 litres / vache !

- Vendre des céréales : en 2010, il y avait 20 ha de cultures de vente, en 2013 il y aura 92 ha de cultures de vente sur 108 ha de SAU, pour un troupeau de même taille et sans augmentation de charges de structure.

Outre la réduction des apports d'engrais (due notamment à l'amélioration de la structure des sols, et à l'implantation de légumineuses et protéagineux), la réduction de la complémentation azotée et l'augmentation des surfaces de cultures de vente, l'impact de ces pratiques s'est également traduit par :

- la baisse des charges de mécanisation :
- Pas de charrue ni de matériel de travail du sol.
- Pas de gros tracteur.
- Baisse de carburant : 18 litres consommés / ha de SAU.
- Des économies en eau d'irrigation de l'ordre de 1 à 2 tours par rapport à un système labour.
- Moins de mauvaises herbes : en système semis direct, il n'y a pas de brassage du sol, donc pas de remontée de graines. Les dicotylédones ne sont plus un problème, quant aux graminées, il faut rester vigilant.



Une production maintenue à 7 000 litres par vache avec une ration à base de méteil.

Récolter le méteil au bon moment

Les méteils semés sur l'exploitation comportent actuellement :

- 120 kg de céréales (50 kg de blé, 50 kg d'avoine, 20 kg d'orge),
- 25 kg de vesce velue et commune,
- 25 kg de pois fourrager.

Mais la part de légumineuses devrait être plus élevée, de l'ordre de 70 voire 80 % pour viser 17 à 18 % de Matière Azotée Totale

Une partie de la surface est récoltée, l'autre partie, au-delà des besoins des animaux, est restituée au sol par broyage.

Le stade de récolte optimal se situe à l'épiaison de l'orge (fin avril, début mai), les autres céréales ne devant pas être épiées, à un taux de matière sèche de 35 à 40 %.

Pour la réalisation de l'ensilage, la fauche se fait l'après-midi (meilleure teneur en sucres du fait d'une photosynthèse maximum) à une hauteur de coupe de 8 à 10 cm, puis un pré-fanage de 1 à 2 jours est effectué avant la récolte. Un conservateur biologique est incorporé à l'ensilage.

Le silo est confectionné avec une

bâche de 40 microns puis une bâche de 150 microns. Un filet de protection empêche la dégradation du silo par les oiseaux.

Pour éviter la reprise des fermentations par entrée d'air au front d'attaque, un minimum d'avancement quotidien doit être respecté (20 cm minimum), et il faut privilégier l'exposition du front d'attaque au Nord plutôt qu'au Sud.

Dans le but d'éviter les échauffements en période estivale, un conservateur peut être pulvérisé sur le front d'attaque.



Christian Abadie (au premier plan) expliquant la vie du sol et des plantes, sur une parcelle de son exploitation

Les chiffres clés

Main d'oeuvre : - deux associés : Christian et Eric.

Surfaces 2013 : - 108 ha de SAU

- dont 68,1 ha récoltés pour nourrir le troupeaux : 33,1 ha de SFP + 35 ha de Méteil en dérobé.
- dont 92 ha de cultures de vente.

Assolement 2013

1 ^{ère} culture	2 ^{ème} culture
51,5 ha → Méteil (seulement 35 ha ensilés, le reste est restitué au sol par broyage)	2,5 ha → Luzerne (3 coupes) 6,7 ha → Maïs (en boudin) 21,8 ha → Maïs 20,5 ha → Soja
13 ha → Blé	
9 ha → Blé	9 ha → Luzerne (2 coupes)
10 ha → Orge	10 ha → Soja
7,7 ha → Soja	
1 ha → Avoine	
11,6 ha → Prairie Temporaire	
2,3 ha → Prairie Permanente	
1,9 ha → Gel	

Les cultures de ventes représentent : 92 ha

Troupeau

- 70 vaches laitières de race Prim'Holstein et croisées Brune
- 500 000 litres produits
- Moyenne économique 7 000 L / vache

Alimentation

- 37 kg de méteil
- 1 kg de soja (si besoin)
- 2,5 kg de foin de luzerne
- 3,5 à 4 kg de céréales (maïs grain humide)
- foin en libre service
- minéral

Des solutions existent pour contrecarrer la hausse des coûts de production et maintenir un système de production bovins lait rentable. C'est ce qu'on pu constater la cinquantaine d'éleveurs présents et très intéressés par la démarche des frères Abadie. A l'issue de la réunion, une visite du troupeau et des terres de l'exploitation a permis aux participants de consolider leurs connaissances en bénéficiant de l'expérience pratique de Christian Abadie qui a remis au goût du jour l'importance de la vie du sol dans son approche agronomique.

Pour plus de renseignements, contact : Maison de l'Elevage, Jean-Claude Baup, tél. 05.62.61.79.60.

